

Une page d'histoire rapporté par l'historien **Étienne D Charlier** (p.30) en hommage aux chefs des marrons indépendants irréductibles retranchés à l'ouest dans les montagnes du « **Bahoruco la patrie du Cacique Henri père du marronnage** », et du nord au sud (**Santague, Michel, Plymouth, Colas Jambes Coupées, Polydor, Romaine-la-Prophétesse, Halaou, Lamour Dérance, Pinchinat, Beauvais, Borno** et autres).

Le premier est extrait d'une lettre que les principaux leaders des affranchis de L'ouest écrivirent aux commissaires Civils quelque temps après que le 21 novembre 1791, les blancs de Port-au-Prince eurent déchiré le Traité de Damiens du 23 octobre 1791 à coups de fusils.

Mirebalais, le 15 Février 1792

Aux Commissaires Nationaux Civils

La municipalité de la Croix-des-Bouquets nous a donné communication de votre lettre du 11 de ce mois. Toujours prêts à nous conformer à tout ce que vous nous prescrivez, nous nous retirons, pleins de reconnaissance des services que nous ont rendus les habitants de la paroisse de la Croix-des-Bouquets... Les citoyens de couleur de la ville de Port-au-Prince, dans l'impossibilité de rentrer dans leurs foyers et de rester en proie à la fureur de leurs ennemis, vont se retirer dans les montagnes; là, ils attendront avec patience que la tranquillité soit parfaitement rétablie, avant de songer à leurs propriétés.

Indignement trahis par les habitants de cette ville, chassés de leurs foyers de la manière la plus barbare, assassinés, pillés, incendiés, ils vont traîner leurs jours infortunés dans des pays, où ils ne sont pas certains de trouver même des moyens de subsistances; heureux, si la persécution ne les y poursuit pas, et ne les force pas de se réfugier dans les montagnes de la partie Espagnole.

Les bois et les rochers élèvent naturellement dans ces climats barbares des remparts assurés contre l'injustice des hommes et les antrès des bêtes féroces offrent aux malheureux qu'on persécute, des retraites plus agréables que le séjour empestiféré des villes, où règnent souverainement le despotisme et l'inhumanité.

Signé :

Pinchinat, Beauvais, Daguin fils, Favrelle, Jérôme Dubuisson, Papelier, Isaac, P.J. Beaulieu, Montas, Bellevue-Mahotièrre, Aubran, Gillard, P.Pellerin, A. Lepestre, Borno, Déléart, Marc Borno, Lamarre, Beaugés. (1)

1- **Saint-Rémy** (des Cayes), **Pétion** et **Haïti** édition 1854 tome premier p. 148-147

NB : Le mulâtre Beauvais et le noir libre Lambert avaient pris part à Savannah lors de la guerre de l'indépendance des États-Unis

Le marronnage (Étienne D Charlier p.31-32)

Une note de Saint-Rémy (des Cayes) rappelle qu'à cette époque (février 1792), des centaines d'esclaves de la partie Française vivaient dans une complète indépendance, à l'abri de ces montagnes et que le gouvernement avait dû traiter avec eux : ainsi les leaders des Affranchis de l'Ouest faisaient leur retraite... sur des positions préparés d'avance grâce au courage indomptable et à la persévérance des Santyague et de leur compagnons de lutte

De son côté, **André Rigaud** proclamait aux nouveaux Libres alors que l'intervention esclavagiste Anglaise faisait tâche d'huile et menaçait la liberté, grâce à la trahison des propriétaires de tout poil de bétail humain.

La colonie n'est-elle plus habitée que par des conspirateurs et des traîtres... Le Port Républicain a suivi l'exemple qu'avait donné Jérémie, Saint-Marc, Léogâne, en appelant l'ennemi sur le territoire de la République. Le Port Républicain a été livré aux Anglais.

Et vous africains! Vous allez sans doute mériter les bienfaits de la République : vous êtes libres et vous vous comporterez désormais avec cette dignité qui doit être inséparable de l'homme libre. Vous saurez défendre les droits que la France vous a solennellement reconnus. Nous formerons avec vous une famille de frères, tous heureux du même bonheur, tous conduits par les mêmes maximes, nous braverons les tyrans et les ennemis de l'égalité et plutôt que de laisser porter atteinte à votre liberté, nous irions habiter avec vous ces mornes qui de tout temps ont offert un asile aux hommes persécutés. Nous saurons nous y rendre redoutables. (1)

(1) **Ulrick Duvivier** dans Bibliographie Générale et Méthodique d'Haïti tome 1, p. 253-254

Certes, comme le fait remarquer le **Père Cabon**, le marronnage n'a jamais culminé à Saint-Domingue en un mouvement général de révolte mais il a su tout au long de son héroïque histoire affirmer à la face du monde esclavagiste l'inviolabilité de nos montagnes lorsque s'y trouve réfugiés des hommes courageux, décidés à vendre chèrement leur peau : le marronnage aura été la toile de fond de notre mouvement d'émancipation qu'il impulsa puissamment grâce à ses traditions de lutte et à la certitude qu'il fournissait de l'existence de retraites inexpugnables, susceptibles d'offrir leur protection naturelle aux forces d'avant-garde en repli dans les moments de reflux de la marée révolutionnaire.